OPINIONS POLITIQUES

Qu'est-ce à dire ?

Sous le couvert de l'anonymat, de « jeunes patriotes » m'adressent des lettres de menaces.

Sous la signature de M. Pierre Taittinger, le « National » publiait hier ces lignes :

« Désormais, nous ne devons plus compter que sur nous-mêmes. Il n'y a plus qu'une loi qui puisse nous défendre, c'est la loi du talion.

» L'agitation que l'on fomente contre nous a un chef. L'orchestre de haine a un chef. A la tête de ceux qui veulent provoquer des incidents, il y a un homme.

» **Cet homme est M. Salengro, maire de Lille.**

» **Si des événements graves se produisent, M. Salengro saura que nous connaîtrons le responsable. Il fera bien de se le tenir pour dit ».**

Ma réponse ?

Ces deux lignes :

Parlez plus clair !

Que voulez-vous dire ?

Roger SALENGRO,
Maire de Lille.

La démission du Ministère Belge

On télégraphie de Bruxelles : « M. Poullet s'est rendu au palais de Bruxelles samedi à 4 heures, pour rendre compte au roi du résultat de ses conversations.

Vandervelde a été ensuite reçu par le souverain.

Dans les milieux politiques on estime que M. Poullet doit avoir remis la démission du ministère.

M. Brunet a été appelé par le roi dans la soirée. On pense que le président de la Chambre pourrait bien être invité à constituer le nouveau cabinet.

Au Congrès de la Fédération Postale

UNE MOTION CONCERNANT LES TRAITEMENTS A ÉTÉ ADOPTÉE

La Fédération Postale a poursuivi hier matin les travaux de son Congrès.

Un certain nombre de Congressistes ne se trouvant pas satisfaits des explications données vendredi par la délégation qui s'est rendue auprès de M. Daniel Vincent pour l'entretien de la question des traitements, un délégué a demandé qu'une délégation plus importante que celle de la veille fasse une nouvelle démarche auprès du ministère du Commerce pour lui demander communication des chiffres des traitements retenus par la Commission Hendle.

Finalement, le Congrès a adopté une motion dans laquelle il renouvelle sa confiance dans les promesses gouvernementales, mais rappelle que les chiffres de la Commission Hendle doivent avoir un effet rétroactif à partir du premier janvier 1925.

UNE OFFENSIVE RIFAINE IMMÉDIATE

Tous les renseignements venant du Rif et du Djebel, concordent pour annoncer la reprise de l'offensive rifaine immédiate.

Abd el Krim double ses contingents sur le front franco-espagnol. Il s'approvisionne d'eau et perçoit des impôts de guerre dans le Djebel.

Il renforce également les côtes de Tiguisas et de l'Oued Lau pour le cas où l'Espagne tenterait un débarquement.

NOUVELLES OPÉRATIONS FRANCO-ESPAGNOLES

On publie de Madrid le communiqué officiel suivant : Les opérations ont repris samedi matin et se développent d'une façon normale. Dans le secteur d'Adjdir, la colonne Fischer a occupé le poteau d'Asgar.

Le mont Loma Morabos situé à deux kilomètres au sud-ouest d'Asgar où la résistance ennemie semble plus opiniâtre, sera occupé incessamment.

Dans le secteur de Melilla, la colonne Carrasco a occupé le Djebel Timegart, établissant la liaison optique avec les troupes françaises qui doivent occuper Adrek N'Teriali, chez Beni-Tuzin, près de la limite des Gueznaia.

NOTRE DETTE A L'ANGLETERRE

M. Parmentier, expert financier au ministère des finances, a quitté le Bourget pour Londres, par l'avion spécial. Il est chargé d'une mission officielle auprès du Gouvernement britannique, au sujet du règlement des dettes.

DEUX GAMINS ASSASSINS IRONT AU BAGNE

La Cour d'assises d'Ille-et-Vilaine a condamné à 15 ans de travaux forcés et 2.000 francs de dommages-intérêts, deux gamins âgé de 17 ans, les nommés Guillaume Marin, pêcheur au Vivier-sur-Mer et Fautrel, manœuvre d'usine au Mont-Dol, qui, au cours de la soirée du 10 janvier, avaient attaqué plusieurs personnes sur la route de Vivier et tué à coups de bâton sur la tête une dame Bertrand, âgée de 55 ans sur qui, en outre, Guillaume s'était livré à d'odieuses violences.

LES ASSASSINS D'UN CHAUFFEUR DE TAXI CONDAMNÉS A MORT

La Cour d'assises de Bordeaux a condamné Fernand Maulet et Charles Jacquet, les deux assassins du chauffeur de taxi Larrejuzan, à la peine de mort.

Les deux accusés ont entendu sans sourciller la peine capitale prononcée contre eux.

La Grève Générale en Angleterre

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Prêts à toute éventualité

Toutes les mesures prises jusqu'à ce jour pour assurer éventuellement l'ordre, telles que: Concentration de troupes dans les parcs de Londres ; enrôlements actifs de constables spéciaux, etc., se poursuivent avec méthode. Les gardes à cheval qui, en uniforme de parade, font au poste de Wite-Hall, fonction de sentinelles, ont été remplacées par des gardes à pied, habillés de kaki et munis de fusils. Le même changement a été effectué à Buckingham Palace et autres résidences royales où les sentinelles sont maintenant en tenue de campagne.

Ces changements montrent que le maintien des sentinelles ne constitue plus désormais seulement une cérémonie de forme et que l'on se tient prêt à parer à toute éventualité.

Un train attaqué

De nombreux bureaux et magasins de Londres sont restés fermés hier matin.

En province, on signale un attentat contre le rapide allant de Berwick à Newcastle. Une barrière d'un passage à niveau avait été mise en travers de la ligne et lorsque le mécanicien, aperçevant l'obstacle, ralentit, trois ou quatre cents hommes surgirent de chaque côté et lancèrent de lourdes pierres sur le convoi. Le mécanicien et le chauffeur furent blessés au cou, mais le train put accélérer sa marche sans autre incident.

Nombreuses arrestations

Des scènes de désordre se sont produites dans plusieurs localités.

En Ecosse, des foules de manifestants ont tenté d'interrompre la circulation. Il y a eu 48 arrestations à Glasgow jusqu'à minuit et 42 à Edimbourg.

A Middlerough, les grévistes ont tenté d'arrêter la circulation ferroviaire en bloquant la voie ferrée, et de s'emparer de la gare des marchandises.

Les agents de police ont chargé la foule à coups de bâton.

D'autre part, un communiste rentré récemment de Moscou a été condamné à un mois de prison pour avoir prononcé un discours séditieux.

On mande de Nottingham que plusieurs usines fabriquant des chaussures ont dû cesser le travail, faute de combustible.

La solidarité étrangère

EN AMÉRIQUE

Le Président de la Fédération américaine du travail Gersen, va soumettre au Conseil exécutif de la Fédération la proposition de permettre à chacune des sections de la Fédération de demander aux membres de cette section d'envoyer de l'argent au congrès de Trade-Unions à Londres.

EN RUSSIE

Les marins et ouvriers des ports soviétiques ont déclaré une grève partielle qui s'est étendue à tous les vaisseaux anglais se trouvant dans le port de la mer Noire et de la mer d'Azow et au port de Léningrad ; 8.000 ouvriers participent à cette grève.

UNE SÉANCE DE L'INTERNATIONALE D'AMSTERDAM, MARDI

Une séance commune du bureau de l'Internationale socialiste ouvrière, avec le comité de la Fédération syndicale internationale, discutera, le 11 mai, la situation internationale créée par la grève anglaise.

DÉRIDEZ-VOUS LISEZ-LE Pêle-Mêle

UNE MYSTÉRIEUSE VISITEUSE CHEZ Mme REGNAULT

L'enquête ouverte sur l'assassinat de Mme Regnault se poursuit à Paris. On signale qu'une visite étrange a été faite dans l'immeuble du drame, au lendemain de l'assassinat.

Vendredi après-midi, une dame jeune, de petite taille et de faible corpulence, portant un ample manteau gris, s'est présentée chez la concierge du 106, et demanda s'il y avait un appartement à louer ; sur la réponse négative de la concierge, la visiteuse regagna la rue en ricanant, non sans avoir examiné longuement à travers la cloison vitrée qui fait communiquer le fond de la loge avec la cour, les fenêtres de l'appartement de M. Regnault.

Or, la veille des obsèques, une jeune femme de même grandeur, de même corpulence que la première et ayant un accent identique, frappa à nouveau à la porte de Mme Froust :

— La famille Regnault est-elle là ? fit-elle. Et, sans attendre d'ailleurs la réponse, elle ajouta sur un ton sarcastique :

— Alors, on n'a rien entendu ?

L'étrange visiteuse s'en fut, aussitôt après, sonner à l'appartement du diplomate, et comme on lui demandait ce qu'elle voulait :

— Je viens apporter mes condoléances ; je suis infirmière dans le quartier, déclara-t-elle à la personne qui lui ouvrit.

Elle ne fut point reçue ; revenant alors vers la concierge, en termes insolents, elle traduisit son mécontentement. Les éclats de voix attirèrent des membres de la famille Regnault, qui questionnèrent la jeune femme. Pour toute réponse, elle se sauva en leur jetant : « On m'a trop mal reçue, c'est fini, je ne dirai rien. »

Il fut impossible de rejoindre l'étrange fugitive, qui parut à certains, être la même personne que celle qui s'était présentée la veille du drame.

L'EDITEUR ARISTIDE QUILLET EST FÊTÉ A LA SORBONNE

A la séance solennelle « pour la Renaissance Géographique » organisée par la Ligue Maritime et Coloniale, M. Lamoureux, Ministre de l'Instruction Publique, a remis à M. Aristide Quillet, l'éditeur bien connu de la « Géographie Universelle », la médaille d'or de la Ligue Maritime et Coloniale.

C'est la juste consécration d'un ouvrage qui a puissamment contribué à faire connaître aux Français leur pays et ses colonies.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Médiocre ; averses et grains ou giboulées ; vent de Nord, 5 à 9 m. Température minimum 3°.

Le Congrès International réuni à Ostende

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La salle de la « Maison des 8 Heures » étant trop exiguë pour les séances, on décide que les réunions se tiendront à la « Maison du Peuple ».

A pied, on se rend donc au lieu de réunion.

Une interview avec Hodges secrétaire de l'Internationale minière

En cours de route, nous réussissons à accaparer quelques instants Frank Hodges, secrétaire général de l'Internationale Minière, un des leaders de la grève anglaise, ancien ministre du cabinet Mac Donald.

— Que pensez-vous du conflit, lui demandons-nous.

Sans hésitation aucune, Hodges nous répond :

Deux forces qui s'affrontent

— A l'heure actuelle, le mouvement bat son plein. On n'enregistre aucune défaillance. Les Trade-Unions sont fermement résolus à mener la bataille jusqu'au bout.

Deux forces d'égale puissance, le Gouvernement et les Trade-Unions sont en présence, s'affrontent et se livrent une lutte sans merci, ne se consentant aucune concession.

— De ces deux forces, laquelle l'emportera? Hodges hésite, puis finit par répondre :

— Nous sommes fermement résolus à tenir. Mais je suis persuadé que d'ici 5 ou 6 jours, **un événement objectif se produira.** Dans quel sens, en faveur de qui ? Il est impossible de le prévoir !

Ce qui est certain, c'est que la lutte sera menée de part et d'autre avec acharnement.

Croyez-vous que d'autres corporations seront amenées à entrer dans le mouvement ?

Cela n'est pas nécessaire. Le mouvement actuel est suffisamment étendu. Il paralysera toutes les branches de l'activité vitale du Pays. L'étendue serait augmenter inutilement les charges qui pèsent déjà sur les effectifs syndicalistes.

Et que pensez-vous aussi de la hausse de la livre qui se manifeste au moment même où l'Angleterre se trouve aux prises avec les plus grandes difficultés ? Hodges sourit et répond :

Cette hausse provoquée par les banques et le gouvernement est du domaine purement politique. Je n'en puis rien dire, car je ne suis que syndicaliste !

Les premières réunions à la "Maison du Peuple"

A 17 h. 30, les délégués arrivent à la « Maison du Peuple ». Au-dessus de la porte flotte un immense drapeau rouge.

Les délégués se divisent en deux groupes qui vont siéger à l'étage. Le premier celui des **mineurs** est présidé par Frank Hodges ; le second, celui des **transports** par Fimmen, secrétaire de la Fédération internationale, assisté de Oudegeest, secrétaire de la Fédération syndicale internationale. Dans chaque groupe séparément, on rend compte des événements et on examine la situation.

Les réunions, qui sont strictement privées, seront suivies d'une assemblée générale mixte au cours de laquelle seront exposées les décisions prises, et sera arrêtée la solution définitive, tandis qu'en haut on travaille, au rez-de-chaussée on joue au billard, aux cartes, on s'amuse.

Rien ne fait prévoir que se discutent des événements dont la répercussion s'étendra peut-être sur le monde entier.

Le bilan de la journée

A l'issue de la séance tenue à la « Maison du Peuple », Frank Hodges signala, vers 9 h. 30, aux journalistes que presque toutes les sections de l'Internationale étaient représentées, à l'exception des Etats-Unis et que les rapports des délégués de chaque nation ont prouvé que les mesures prises pour mettre en pratique les résolutions votées par le Congrès international de Bruxelles demandant d'empêcher les exportations en Angleterre pendant la durée de la grève, ont été intégralement appliquées. En l'occurrence, la solidarité internationale ouvrière s'est manifestée comme jamais elle ne l'avait été dans l'histoire des peuples.

Le Comité International des Mineurs s'est ensuite retiré pour délibérer avec les délégués des transports, en vue de la réunion plénière de dimanche. En résumé, le résultat de la journée est nul.

Si des décisions importantes doivent être prises, elles le seront dimanche dans la matinée.

On peut cependant presque assurer qu'un mouvement général de solidarité ne sera pas déclanché.

Marcel POLVENT.

ACCIDENT MORTEL AUX ACIÉRIES D'ISBERGUES

L'ouvrier Louis Oublier occupé aux Aciéries de France à Hergnies, a été hier, victime d'un accident mortel au cours de son travail.

Le corps du malheureux a été transporté au domicile de la famille, à Saint-Hilaire-Cottes.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Repêché à Vitry, corps M. Alfred Venoul, de Crest (Drôme). Assassinat.

— M. Daniel Vincent a présidé déjeuner après inauguration Foire de Paris.

— Hier, cérémonie cinquantenaire Ecole de guerre, MM. Doumergue et Painlevé, présents.

— Mme Tourtier, qui, cours discussion, tua son mari, a été acquittée.

Nice. — Après avoir fracturé coffre-fort bijouterie, malfaiteurs ont dérobé 100.000 fr. bijoux.

Tours. — M. Durafour a présidé inauguration « Semaine de Tours », foire de l'Ouest.

Limoges. — Incendie papeterie à Chateauneuf, 200 ouvriers menacés chômage. Dégâts 800.000 fr.

Madrid. — Le traité de commerce hispano-allemand a été signé vendredi.

Moscou. — Soviet Moscou a élu président M. Ontkanov, en remplacement M. Kamener.

— Volga déborde, nombreuses villes inondées, 22 personnes noyées.

Belgrade. — Traité de commerce provisoire, Angleterre et Yougoslavie, adopté.

Les mineurs du Pas-de-Calais et du Nord ont obtenu un relèvement de salaires

Les délégués des syndicats d'Anzin, du Nord et du Pas-de-Calais et les représentants des Compagnies minières se sont réunis à Douai le 8 mai à 10 heures.

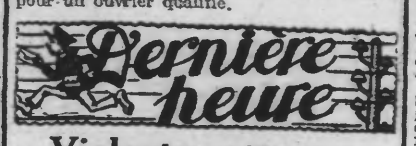
Maes, au nom des délégations ouvrières, exposa que la hausse constante du coût de la vie obligeait à nouveau les mineurs à demander une augmentation de salaires.

Après une longue discussion les deux parties, dans un but de conciliation ont admis une solution mixte comportant à la fois une augmentation de salaire de base et une majoration du complément temporaire des salaires. Le salaire de base est majoré de 10 %, le complément temporaire de salaires et la majoration de 10% résultant des accords de septembre 1925 et janvier 1926 sont augmentés de 15 %, ce qui porte le salaire d'un ouvrier qualifié :

Salaire de base : 9 fr. 25 plus 10 % soit 1 fr. 92.

Salaire de complément : 6 fr. plus 15 %, soit 0,90 %.

La majoration accordée sera donc de 2 fr. 82 pour un ouvrier qualifié.



Violentes attaques de nuit au Maroc

FINALEMENT NOS TROUPES FURENT VICTORIEUSES

Une attaque de nuit vient d'être brillamment conduite au Maroc, par les troupes du général Dosse qui ont occupé par surprise d'importants retranchements. Une contre attaque rifaine se produisit ensuite ; le combat en arriva au corps à corps, puis l'ennemi fut repoussé par une charge à la baïonnette.

Tous nos objectifs furent atteints et à la fin de la matinée de samedi, les troupes espagnoles et françaises avaient atteint leur alignement et continuaient leur progression.

Il semble bien que l'attaque française ait touché le point sensible rifain.

ROUBAIX

Bureaux : 45, rue de la Gare — Téléph. 0-51
Dépôt de vente : 78, Grande-Rue

Le Dimanche à Roubaix

Musée Wertz — Hôtel de Ville, de 10 à 13 h.

Spectacles. — Casino-Théâtre : en matinée et en soirée ; « Filles de joie, Filles de misère ».

Conférences. — A 9 h. 30, Salle Pierre Destombes, 50 conférence sur l'Histoire de la Musique, par M. Roume. Orchestre dirigé par le maître François Bousquet.

Manifestations. — A 11 heures, Salle Pierre de Roubaix, Mairie, distribution de primes en nature et en argent par le Bureau de Bienfaisance.

Sports — Association : R. Club de Roubaix contre Templeuve, à 13 h. 30, Parc Jean Dubrulle.

Athlétisme. — Racing-Club de Roubaix, entraînement à 10 heures, au Parc Jean Dubrulle.

Entraînement pour : Football-Club, à 10 h., au Stade Amédée Prouvost ; Amicale des Arts, à 10 heures, terrain Jean Jaurès ; Turgotine, aux Terrains municipaux, à 8 h. 30 ; Union Sportive Roubaisienne, à 9 heures, au Vélodrome.

Escrime. — Football-Club, entraînement de 10 à 12 heures.

Basket-Ball. — Amicale Oran, à 9 heures, contre Amicale du Centre Wattrelos ; à 10 h., Amicale du Plouys contre Amicale du boulevard d'Halluin.

Gymnastique. — Sport ouvrier roubaisien. Départ à 14 heures pour la Manifestation de Croix

Tir. — Amicale des Arts, de 9 à 11 h. 30 ; Tir Régional, de 9 h. à midi ; La Roubaisienne, de 9 h. 30 à midi ; Amicale Oran, de 9 à 12 heures et de 14 à 16 heures ; Amicale Decrème, de 9 h. 30 à 12 heures ; Amicale Turgot, de 10 à 12 heures ; Fédération des Amicales, avant-dernière journée du Grand Concours, de 9 h. à midi et de 2 h. 30 à 7 heures ; Amicale Delezenne, de 10 h. à midi ; Amicale Brézin, de 10 h. à midi ; Amicale rue d'Hem, séance de clôture du tir de printemps.

Boxe. — A 4 heures précises, Hippodrome-Théâtre, meeting. Match-vedette Gydé-Ascensio.

Pharmacies de garde. — Lelong, 172, rue de Lille. — Nolant, 92, rue de Tourcoing.

Une femme blesse son mari avec un fer à repasser

Vers 20 h. 30, des agents du 3e arrondissement étaient informés par une femme, qui paraissait en proie à une grande surexcitation, qu'elle venait de frapper son mari avec un fer à repasser.

Il s'agissait de la nommée Van der Sluis Fanny, rue des Longues-Haies, 237. Celle-ci avait eu une discussion avec son époux Heis Gers, 34 ans et elle en avait été si affectée que, profitant de son sommeil, elle s'était armée d'un fer à repasser et, vlan ! elle lui en avait asséné un violent coup sur la tête !

Ainsi Judith trancha la tête à Holopherne pour sauver Béthulie !

Les agents se hâtèrent vers la rue des Longues-Haies, croyant trouver mourant le malheureux mari. Mais les maris ont la vie dure, ils en voient tant ! Aussi, impassible et résistant, vivent-ils Heis Gers, en chemise et chaussettes, promenant dans la chambre son corps ensanglanté.

M. le docteur Dispa, requis, vint à son tour. Il fit transporter le blessé à la Fraternité où l'on releva une plaie contuse du cuir chevelu sans caractère de gravité.

Quant à Van der Sluis Fanny, d'origine hollandaise, âgée de 27 ans, elle a été mise en état d'arrestation. Une enquête est ouverte par M. Malot, commissaire de police du 3e arrondissement. Il a prescrit de ne rien modifier dans la chambre du drame. Le fer à repasser a été saisi.

L'enquête à laquelle s'est livré immédiatement M. Malot, a permis d'établir que la femme Van der Sluis Fanny a frappé son mari, étant en état de légitime défense.

Heis Gers, en effet, rentra chez lui en état complet d'ivresse. Sa femme lui fit d'amers reproches, alors que lui, excité par la boisson, devenait entreprenant. Indignée, Mme Van der Sluis se montra rebelle et le mari, furieux, saisissant un couteau, le jeta de toutes ses forces dans la direction de sa femme. Heureusement, celle-ci s'effaça. L'arme vint se planter profondément dans le mur.

Ainsi menacée, Mme Van der Sluis saisit un fer à repasser et en frappa son mari.

On sait le reste.

M. Malot, ainsi éclairé, a remis en liberté Mme Van der Sluis.

La solution économique de la Voiture Automobile par les Commerçants de France

Un événement sportif qui suscite le plus haut intérêt dans toutes les grandes villes de France, où les commerçants suivent le progrès de l'Automobile et son application économique dans leur commerce, s'est déroulé du 4 au 18 avril dans un circuit passant par CAEN, BAYONNE, AVIGNON, STRASBOURG et LILLE, pour ne citer que les points extrêmes, soit en tout 4.354 kilomètres.

Les deux camionnettes et les deux torpédos BENJAMIN terminèrent le parcours, moteurs plombés, sans aucune pénalisation, enlevant les quatre premières places de la catégorie des 1.100 cmc.

Cette performance prouve d'une façon indiscutable la parfaite mise au point du nouveau moteur 7 CV 4 cylindres qui, tant dans les plaines de la BEAUCE que dans le massif pyrénéen ou les côtes du Jura, ne dépensa que 8 litres au 100 kilomètres.

L'Agence exclusive : 25, boulevard de la Liberté, à Lille (Tél. : 18.38), se fera un plaisir de mettre à la disposition des commerçants qui voudront en faire l'essai, des voitures en tous points semblables à celles du circuit.

D'un jour à l'autre est attendue la sortie d'un camion 7 CV pouvant porter 1 tonne et qui, avec ses roues jumelées à l'AR garnies de pneus confort, son éclairage et démarrage électriques et ses freins AV est arpelé à un succès sans égal.

11060

UNE IMPRUDENTE EST BLESSÉE EN VOULANT SAUTER DANS UN CAR EN MARCHE

Vers 18 heures, au moment où tout le monde se précipite dans les cars pris d'assaut, Mlle Duponchelle Hélena, née à Wattrelos et demeurant à Estaimpuis (Belgique), rue du Voisinage, décidait de regagner son domicile. Elle crut que ses 12 ans lui permettraient tout et, audacieuse, elle s'envola vers le car B qui roulait très vite à hauteur de la rue d'Alger. Hélas ! la pauvre enfant ayant mal pris son élan, roula sur le sol. Or, à cet instant, un camion passait, allant dans le même sens. Il ne put éviter Mlle Duponchelle, sur laquelle il passa, lui faisant des contusions aux jambes à hauteur des genoux et aux cuisses.

Transportée au poste de police du 5e arrondissement, Mlle Duponchelle fut visitée par M. le docteur Bailleul qui la fit admettre à la Fraternité.

L'auteur involontaire de l'accident, M. Dubus Paul, 23 ans, domestique, à Wattrelos, 19, rue des Fleurs, a donné toutes précisions à une enquête qui est ouverte.

LA GRANDE MAROQUINERIE LUCIEN vend toujours 30 % moins cher ses Sacs de Dames, ses Portefeuilles et Porte-Billets et possède le plus grand choix. — Notez bien l'adresse :
56, rue de Lannoy — ROUBAIX

UN CYCLISTE ET UNE AUTO

La Fontaine en eut tiré d'excellentes maximes. Vers 17 h. 45, M. Breunlin Louis, demeurant à Tourcoing, rue du Blanc-Seau, allait à bicyclette, « La route était superbe ainsi qu'aux plus beaux jours ». De nombreuses autos y faisaient mille tours et maints side-cars leurs compères...

Et M. Breunlin Louis roulait. Il se trouvait place de la Patrie. Il faillit y être sacrifié, car soudain, l'automobile 5356 D. 5, de MM. Biel et Desouter, rue Faidherbe à Loos-lez-Lille, se pointait par ce obstacle léger, expédia sur le sol et cycle et cycliste.

Pas d'accident de personne, mais le vélo est mal en point.

Bock Meyerbeer MÉDAILLE ..... D'OR

LES BONS COMPTES NE FONT PAS TOUJOURS LES BONS AMIS

M. Dufossez, déménageur, 43, rue des Arts, eut avec un de ses employés, M. Delcourt Pierre, chauffeur d'auto, 171, rue Saint-Jean, une altercation au sujet d'un règlement de comptes. La scène se serait produite à 23 h. 30. Selon M. Delcourt, le patron l'aurait réglé par des coups, ce qui, par ces temps de vie chère, est complètement insuffisant. Une plainte a été déposée.

LES CONTRAVENTIONS

Au cours de la journée d'hier, les contraventions ci-dessous ont été rédigées contre les nommés :

D... Raoul, 28 ans, filateur à La Madeleine, rue du Jardin-Botanique, pour avoir laissé stationner son auto sans éclairage ;

S... A..., 23 ans, maçon, rue Jean-Jaurès à Croix ; E... S..., rue des Longues-Haies ; M. H..., 55 ans, rue du Rivage, pour ivresse publique et manifeste.

REGULATEURS -- CARILLONS
ROBERT 46, Rue de Lannoy, Angle des Longues-Haies, ROUBAIX

MORT D'UN VETERAN DES SAPEURS POMPIERS

On annonce la mort, dans sa 71e année, à l'hospice de Blanchemaille, de M. Jules Duhayon, sergent tambour, vétéran du corps des sapeurs pompiers.

Entré à la Compagnie le 3 août 1879 et chargé depuis sa nomination au grade de sergent, le 1er janvier 1904 jusqu'à sa retraite de la direction des tambours et clairons. Médaille d'honneur des Sapeurs Pompiers le 3 décembre 1919.

Ses funérailles auront lieu le 11 courant à neuf heures.

PLUS ÉCONOMIQUE QUE LA BOUTEILLE
A la clientèle bourgeoise la BRASSERIE MASSE-MEURISSE livre des petits fûts de vingt cinq litres : bière brune et Blonde fabriquée exclusivement avec des malts et houblons de premier choix.

LE GRAND MARCHÉ AUX FLEURS

La place de l'Hôtel-de-Ville de Roubaix est, chaque année, admirablement parée de toutes les grâces du printemps. Le Cercle Horticole s'y entend pour faire transformer un coin de cette place, ordinairement terne, en un magnifique parterre où s'offre, aux regards curieux, la plus étonnante et la plus diverse exposition horticole.

Elle s'ouvrit samedi : ce fut un succès.

Malgré le temps maussade, le coup d'œil était délicieux. Les rutilantes azalées, les splendides hortensias, les genêts aux fleurs d'or et les rhododendrons superbes y faisaient éclater la vigueur nuancée de leur gracieuse floraison.

Les horticulteurs de la région avaient exposé les plus beaux spécimen de leur culture si délicate et si réputée. Le nombre des visiteurs et des acheteurs fut très élevé.

L'Administration municipale, MM. Lebas, maire, Dr Dupré, Thérin et Sory, adjoints, vint inaugurer cette manifestation de l'art horticole. Elle félicita chaleureusement les organisateurs.

Toute la journée, une foule compacte fut attirée vers ce coin enchanteur et c'était plaisir de voir des ménagères, fleurs du foyer domestique, emporter pour ajouter une note gaie à la maisonnée, un géranium, une plante d'héliotrope, des myosotis et des pensées.

Le Jury de cette exposition, se montre très satisfait. Il était composé :

Président : M. Joly, chef des Plantations de la ville de Tourcoing ; Secrétaire : M. Lombrecht, délégué de la Commission Horticole du Nord ; Membres : MM. Etienne Bernard, jardinier-chef des Hospices de Roubaix, Cocheteux, délégué de la Société d'Horticulture de Roubaix.

L'Administration Municipale fut reçue au milieu de ce parterre embaumé, par MM. Lambin, président du Cercle Horticole ; Bossut, président actif ; Canivet, vice-président.

A la suite de la visite de la Municipalité, des vins d'honneur furent offerts, par le Cercle Horticole, à l'Hôtel de France.

LA BRASSERIE COOPERATIVE DE MONS-EN-BARŒUL a l'honneur de rappeler à toutes ses actionnaires que le paiement des ristournes du dernier exercice se fera à dater du 17 courant, par lettres alphabétiques en commençant par la lettre D. et suivant bordereau remis.
Remise à l'hecto de bière : 25 francs.
Remise sur vins et liqueurs : 20 %.
Intérêts à l'action entière : 234 francs.
10021

VACCINATION ANTIVARIOLIQUE

Aujourd'hui dimanche 9 mai, de 10 à 11 h., séance de vaccinations gratuites dans un local du service d'hygiène, rue de Cassel, 43 (Square Wibaux).

La Direction du Football a l'honneur d'informer le public roubaisien que sur la demande de nombreux habitués, son attraction séjournera à Roubaix, face à l'Hippodrome, jusqu'à dimanche 9 mai. 718

CHORALE DES MUTILÉS

Aujourd'hui, à 10 h. 30, répétition générale.

CERCLE ORPHEONIQUE « LES XL »

Aujourd'hui dimanche, à 10 h. 30, Café Du bis, répétition générale.

75 fr. SERVICE DE TABLE
Très joli decor moderne.
Différents decors en magasin.
PAYELLE, 121, rue Léon-Gambetta, LILLE

ETAT CIVIL

NAISSANCES. — Lucienne Lefebvre, rue de l'Industrie 198. — Michel Beuscart, rue Montagne 6. — Denise Baty, rue de la Conférence 56. — Gaston Arickx, rue Olivier de Serres, imp. Vandamme 2. — Ludivine Delmarque, rue de l'Epeule 35, cons. Lepers, 11 — Claire Dermoncourt, rue Saint-André 54. — Yves Dutoit, rue de la Guinguette 62. — Jean Verez, rue de Manbeuge 44. — Marie Cacheux, rue Jules Deregnaucourt, 1. — Jacqueline Martens, rue de Valenciennes 43. — Andrée Krimus, rue des Longues-Haies 79.

PUBLICATIONS. — André Kornstein, ajusteur, rue du Chemin de fer 43 et Julienne Pufop, peigneuse à Roubaix. — J.-B. Laplaud, inspecteur d'assurances, rue du Chemin de fer 43 et Jeanne Facon, sp. Grande-Rue 31. — Léon Oosterlinck, trieur, rue Saint-Joseph 65 et Maria Capon, 59, rue des Coulons 89 à Tourcoing. — Jules Carrette, mécanicien, rue Léon-Maart, 15 et Elisa Baudin, ménagère à Hines-les-Raches (Nord).

DECES. — Marie Gass, veuve Kaiser, 67 ans, Grande-Rue 148. — Catherine Hus, épouse Tiberghien, 66 ans, rue Danbenton 191. — Joseph Deboudchère, 62 ans, rue d'Inkermann 178, décédé rue d'Isly, 153.

AU TRÉSOR DE LA VUE
OPTICIEN-SPÉCIALISTE
Mensuration de la vue. Exécution des ordonnances de MM. les docteurs oculistes.
15, Place du Trichon, Roubaix

FEUILLETON DU 9 MAI 1926. — N° 9

Résumé des feuilletons précédents

La comtesse d'Herquancy a un amant. Un enfant est né de leurs amours et elle l'élève en cachette car elle le sait...

Une fois la comtesse se rend chez son amant. Arrivée chez lui elle le trouve poignardé. Deux mystérieux automobilistes masqués l'enlèvent et lui réclament les lettres de son amant.

La comtesse soupçonne son mari d'être l'auteur de ce guet-apens et sa famille, complice.

L'enfant recueilli par M. de Mirevert montre étonnantes dispositions pour l'art.

Maxime pris aux filets d'une belle étrangère, oubliant sa femme et sa fillette, trouvant moyen de les maintenir loin de lui, sous prétexte que le climat du Nord ne leur valait rien, les installant successivement à Cannes, puis en Suisse, puis à Dinard, où les laissant tout simplement à Paris, tandis que, là-bas, lui, ministre de France près la cour de Danemark, s'affichait si bien que, finalement, il fallait le rappeler.

Deux ans de non-activité venaient de payer ces escapades. Cela ressemblait à une disgrâce, bien que le comte d'Herquancy affirmât que lui-même prenait son temps.

Il esquivait les avances du quai d'Orsay, n'acceptait plus qu'une ambassade.

— C'est vous qui me questionnez ?... disait avec surprise M. de Mirevert à Solange. Pourtant, vous avez le petit duc de Stabia qui doit être renseigné par sa sœur.

— Mais, protesta le marquis, la nomination de notre ambassadeur près le Quirinal ne dépend pas exclusivement, comme tu parais le croire, Mirevert, d'une princesse italienne.

— Claudia de Trani n'est pas seulement une princesse, dit le collectionneur. C'est une *fée*, une magicienne, une puissance. Mon fils d'adoption, Pierre Bernal, dirait une sorcière. Vous savez qu'elle lui avait commandé son buste, pendant qu'il était pensionnaire à la villa Médicis. Quel tour lui a-t-elle joué ?... Je n'en sais rien. Mais il la redoute et il la déteste.

— Cette antipathie ne s'étendait pas au frère, murmura Solange, dont les yeux fixes marquaient la poursuite de quelque problème. Non... nôn... Pierre Bernal et Marco di Stabia semblaient amis.

— Pourquoi « semblaient » ? Pourquoi ce passé ? s'étonna M. de Mirevert.

Il ne remarqua pas la secousse tragique par laquelle Solange se ressaisit. Il continua :

— Vous pouvez dire qu'ils « sont » amis. Pierre est entiché du jeune duc. Il lui trouve un grand cœur, des dons extraordinaires... C'est de l'enthousiasme. D'ailleurs, il ne nie pas la supériorité intellectuelle de la princesse. On ne peut discuter la valeur de la dame, ni son influence. Elle fait ce qu'elle veut au Quirinal. Si elle a fourré dans sa jolie caboche que votre Maxime habitera le palais Farnèse, il l'habitera, je vous en réponds !

— Ce n'est pas Solange qui se plaindra de l'y suivre, ajouta Mme d'Alligné, regardant sa fille avec une inquiétude croissante.

Celle-ci puisait cependant en elle-même une force dont jamais elle ne se fût crue capable. Si elle ne trompait qu'imparfaitement la clairvoyance maternelle, à peine, au deux hommes, paraissait-elle absorbée ou souffrante. C'est que, désormais, elle suspendait son esprit à leurs paroles avec une attention désespérée. Peut-être un mot prononcé là allait-il éclairer pour elle le mystère du guet-apens. Hélas ! jusqu'alors les ténèbres ne faisaient que s'épaissir. Cette amitié de Pierre avec le jeune duc de Stabia, commencée à Rome, devenue plus intime à Paris, Mme d'Herquancy la connaissait. Elle n'y soupçonnait aucun élément de trouble, de rivalité, ni surtout de perfidie et de haine. Cependant, la silhouette fine, celle du témoin inactif dans la scène du meurtre, tandis qu'on l'entraînait, la voix qui avait dit : « Il faudrait retirer le poignard. Mais nous serions couverts de sang ». Cette voix-là, elle en avait reconnu la douceur italienne, l'intonation chantante, le zézaiement léger, le timbre surtout. N'était-ce pas — quoique un peu étouffée — la voix du duc de Stabia ?

Coïncidence inouïe !... Invraisemblance !... Qu'aurait fait ce jeune et charmant Marco di Stabia dans la hideuse aventure ?

Rien en Solange ne répondit à l'affolante question. Elle se la posait mécaniquement. Son cerveau détraqué y revenait en vain. Puis, brusquement, d'autres réflexions de ses compagnons de table firent osciller sa douleur vers un abîme plus obscur.

— « Tout à l'heure », disait le marquis à M. de Mirevert, « tu appelais Pierre Bernal ton fils d'adoption. Est-ce une façon de parler ? Ou bien aurais-tu pris à son égard des dispositions légales ?

— « C'est une façon de parler », répliqua nettement le collectionneur.

— « Tant pis ! »

— Pourquoi « tant pis ! » tu es épatant, d'Alligné ! Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Les voilà qui vont se chamailler, plaisanta la marquise, espérant amener une détente sur le visage de sa fille.

Mais celle-ci ne sourit pas, ne parut pas entendre l'allusion aux habitudes comiques des deux vieux camarades. Elle les regardait l'un après l'autre, avec des yeux de fièvre avide, comme si chaque mot de leur dialogue eût recélé des